



N°5 Février 2015 www.leroidragon.fr



Nous, pratiquants d'arts martiaux, avons tous en mémoire les exploits extraordinaires de certains samouraïs ou de certains Maîtres asiatiques, qui nous ont été transmis à travers des écrits, des films, ou des paroles circulant sur les tatamis. Mais la distance spatiale et temporelle qui nous sépare d'eux ont recouvert leur histoire d'une patine, d'un voile d'incertitude qui nous interdit d'être certains que leurs faits n'ont pas été embellis pour en faire de belles légendes.

S'il est légitime de raison garder et de ne pas prendre les traits légendaires pour argent comptant, il serait par contre déraisonnable de ne pas porter un regard attentionné sur la vie et les agissements extraordinaires d'un Grand Maître contemporain tel que O'Sensei pour lequel nous avons des témoignages directs. Il serait déraisonnable de ne pas écouter avec la plus grande attention toutes les paroles qu'il nous a transmises et de ne pas s'interroger sur la nature de la transformation existentielle proposée par la voie de l'Aïki qu'il nous a offerte. .... Suite page 3



Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant Ueshiba Morihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à oeuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

# Sommaire

- Editorial
- Tony Découverte du laïdo
- Marc Plutarque, passe moi le Sel
- Stéphanie La digestion selon les principes de la médecine chinoise
- Benoit Le symbolisme traditionnel de la Tortue
- Mustapha O'Sensei le Bienveillant
- Philippe R. Les 5 éléments et le Taïchi Chuan
- Philippe D. Ichigen : l'Origine Unique
- Neko Haiiro Quand la nuit devient plus intense que le jour
- Les Carnets de Serge : L'Univers des Mangas





# **Editorial**

## Par Philippe Doussin

Nous, pratiquants d'arts martiaux, avons tous en mémoire les exploits extraordinaires de certains samouraïs ou de certains Maîtres asiatiques, qui nous ont été transmis à travers des écrits, des films, ou des paroles circulant sur les tatamis. Mais la distance spatiale et temporelle qui nous sépare d'eux ont recouvert leur histoire d'une patine, d'un voile d'incertitude qui nous interdit d'être certains que leurs faits n'ont pas été embellis pour en faire de belles légendes.

S'il est légitime de raison garder et de ne pas prendre les traits légendaires pour argent comptant, il serait par contre déraisonnable de ne pas porter un regard attentionné sur la vie et les agissements extraordinaires d'un Grand Maître contemporain tel que O'Sensei pour lequel nous avons des témoignages directs. Il serait déraisonnable de ne pas écouter avec la plus grande attention toutes les paroles qu'il nous a transmises et de ne pas s'interroger sur la nature de la transformation existentielle proposée par la voie de l'Aïki qu'il nous a offerte.



Mais ne soyons pas trop prompts avant de tirer des conclusions définitives à partir de nos premières hypothèses. Ne prenons pas trop hâtivement notre propre état de conscience comme étalon pour juger de ce que la voie de l'Aïki (au même titre que toutes les voies spirituelles intégrales) peut proposer comme devenir ultime à l'homme, comme étapes pour jalonner ce chemin, comme possibilités de participation à la plus haute réalité. Attendons de s'être engagé loin sur le chemin avant de commencer à estimer la nature véritable de l'efficience de la voie que l'on a choisie.

Acceptons qu'il puisse exister des moments de notre existence où nous ne pouvons pas faire autre chose que d'émettre des suppositions et qu'il puisse exister des réalités inconcevables. Acceptons qu'il puisse y avoir des femmes et des hommes d'exception dont la qualité d'être dépasse notre entendement et





dont les agissements particuliers révèlent qu'ils perçoivent et participent à une réalité inaccessible à notre état présent. Restons attentifs et veillons à ne pas confondre ces êtres-là avec les faux prophètes, les faux saints et les faux maîtres. Accroché à cette vigilance, acceptons qu'il puisse exister des formes d'enseignement propres à un mode de pensée offrant la possibilité à certains êtres d'accéder à une Réalité non limitée à la conscience individuelle. Acceptons qu'il puisse exister des représentations existentielles qui ne puissent être appréhendées que par une expérience existentielle coextensive à un apprentissage intégral très différent de celui dispensé dans nos sociétés modernes. Acceptons de remiser nos représentations de la Réalité Ultime en lesquelles nous avons foi dans les degrés les plus bas de la certitude.

"L'homme dont le corps n'occupe qu'une si petite place sur la terre, atteint par son esprit à travers l'espace jusqu'au ciel. Il connaît la grande unité, son état premier de concentration, la multiplication des êtres, l'évolution universelle, l'immensité du monde, la réalité de tout ce qu'il contient, la fermeté des lois qui le régissent. Au fond de tout est la nature. Dans les profondeurs de la nature, est le pivot de tout (le Principe), qui paraît double (yinn et yang) sans l'être réellement, qui est connaissable mais non adéquatement. L'homme arriva à le connaître, à force de le chercher. S'étendant au delà des limites du monde, son esprit atteignit (le Principe) la réalité insaisissable, toujours la même, toujours sans défaut. C'est là son plus grand succès. Il l'obtint en raisonnant, d'après les certitudes déjà acquises, sur les choses encore incertaines, qui devinrent peu à peu certaines à leur tour, la connaissance du Principe étant la certitude finale suprême. [1]"

Cet extrait met en évidence la possibilité de discerner au moins deux degrés de certitude, celui de la certitude raisonnée et celui lié à l'état d'Union au Principe donnant accès à *la certitude finale suprême*<sup>[2]</sup>. Voilà comment le Taoïsme





envisage la possibilité d'accès à l'état d'Union à partir duquel un être est considéré fils céleste :

"Celui dont le coeur a atteint cet apogée de l'immuabilité, émet la lumière naturelle (raison pure, sans rien de conventionnel) qui lui révèle ce qui peut encore rester en lui d'artificiel. Plus il se défait de cet artificiel, plus il devient stable. Avec le temps, l'artificiel disparaîtra entièrement, le naturel seul restant en lui. Les hommes qui ont atteint cet état, s'appellent fils célestes, peuple céleste ; c'est-à-dire hommes revenus à leur état naturel, redevenus tels que le ciel les avait faits primitivement. Cela ne s'apprend, ni par théorie, ni par pratique, mais par intuition ou exclusion. S'arrêter là où l'on ne peut pas en apprendre davantage (et se tenir, dit la glose, dans l'indifférence et l'inaction), c'est être parfaitement sage. Celui qui prétendrait passer outre (décider, agir, au hasard), le cours fatal des choses le brisera, (car il entrera inévitablement en conflit avec le destin).[3]"

On peut se demander comment il est possible de se détacher de l'artificiel ? Voilà deux commentaires donnant quelques indications en montrant le parallèle existant entre les différents stades menant à l'état de Maîtrise d'un art et ceux menant au détachement complet de ce qui est artificiel :

"Le boucher du prince Hoei de Leang dépeçait un boeuf. Sans effort, méthodiquement, comme en mesure, son couteau détachait la peau, tranchait les chairs, disjoignait les articulations.

- Vous êtes vraiment habile, lui dit le prince, qui le regardait faire.
- Tout mon art, répondit le boucher, consiste à n'envisager que le principe du découpage. Quand je débutai, je pensais au boeuf. Après trois ans d'exercice, je commençai à oublier l'objet. Maintenant quand je découpe, je n'ai plus en esprit que le principe. Mes sens n'agissent plus ; seule ma volonté est active. Suivant les lignes naturelles du boeuf, mon couteau





pénètre et divise, tranchant les chairs molles, contournant les os, faisant sa besogne comme naturellement et sans effort. Et cela, sans s'user, parce qu'il ne s'attaque pas aux parties dures. Un débutant use un couteau par mois. Un boucher médiocre, use un couteau par an. Le même couteau me sert depuis dix-neuf ans. Il a dépecé plusieurs milliers de boeufs, sans éprouver aucune usure. Parce que je ne le fais passer, que là où il peut passer.

- Merci, dit le prince Hoei au boucher ; vous venez de m'enseigner comment on fait durer la vie, en ne la faisant servir qu'à ce qui ne l'use pas.<sup>[4]</sup>"

"Confucius admirait la cataracte de Lu-leang.

Tombant de trente fois la hauteur d'un homme, elle produisait un torrent écumant dans un chenal long de quarante stades, si tourmenté que ni tortue ni caïman ni poisson même, ne pouvait s'y ébattre. Soudain Confucius vit un homme qui nageait parmi les remous. Le prenant pour un désespéré qui avait voulu se noyer, il dit à ses disciples de suivre la berge, pour le retirer de l'eau, si possible. Quelques centaines de pas plus bas, l'homme sortit de l'eau lui-même, dénoua sa chevelure pour la faire sécher, et se mit à marcher en chantant. Confucius l'ayant rejoint, lui dit :

- J'ai failli vous prendre pour un être transcendant, mais maintenant je vois que vous êtes un homme. Comment peut-on arriver à se mouvoir dans l'eau avec une aisance pareille ? Veuillez me dire votre secret.
- Je n'ai pas de secret, dit l'homme. Je commençai par nager méthodiquement ; puis la chose me devint naturelle ; maintenant je flotte comme un être aquatique : Je fais corps avec l'eau, descendant avec le tourbillon, remontant dans le remous. Je suis le mouvement de l'eau, non ma volonté propre. Voilà tout mon secret... Je voulus apprendre à nager, étant né au bord de cette eau. A force de nager, la chose me devint naturelle. Depuis que j'ai perdu toute notion de ce que je fais pour nager, je suis dans l'eau comme dans mon élément, et l'eau me supporte parce que je suis un avec elle. [5]"





Le premier extrait permet de distinguer trois stades d'expérimentation d'un art

- celui qui est inexpérimenté,
- celui qui a pratiqué, mais n'a pas encore atteint l'état de maîtrise parfaite,
- le Maître.

Le deuxième extrait montre les trois types d'agissements :

- agissement réfléchi (nager méthodiquement),
- agissement naturel (nager naturellement),
- agissement principiel (nager comme un être aquatique),

Ces trois degrés recoupent les trois états relationnels qu'un être entretient avec une réalité : ces trois états sont celui du *croyant*, du *sachant* et du *connaissant*. Le croyant est l'état de l'individu qui n'a vécu encore aucune expérience de cette réalité et qui ne dispose que d'un savoir théorique. Le sachant est celui qui a commencé l'expérimentation des différents aspects de la réalité visée par la pratique des techniques qui en sont l'expression même. C'est par cette expérimentation que l'on commencera à entrevoir, sans les maîtriser, les principes (les archétypes) d'où procèdent ces techniques. Le connaissant est celui qui est entré dans l'agissement parfait de tous les aspects de la réalité en vertu de son identification parfaite avec celle-ci (*Depuis que j'ai perdu toute notion de ce que je fais pour nager, je suis dans l'eau comme dans mon élément, et l'eau me supporte parce que je suis un avec elle.). En cet état, le connaissant incarne les principes même d'où procèdent les techniques. Il "agit" les techniques tout à fait spontanément, sans qu'il n'use de réflexion ou d'analyse.* 

En ce qui concerne la Voie de l'Aïki, le Fondateur nomme l'agissement intrinsèque à celle-ci lorsqu'il est porté à sa perfection, l'Agissement Merveilleux, *Myôyô*. O'Sensei rappelle également que notre voie s'origine à la





Réalité Ultime et qu'elle peut permettre de rapprocher, puis d'Unir (Aï) le pratiquant à Celle-ci.

"L'aïkido est la vérité reçue du ciel, l'agissement merveilleux de l'aiki de takemusu. L'aikido est la voie d'harmonie du ciel, de la terre et des hommes.[6]"

Il y a donc derrière la quête du geste parfait, une Promesse Merveilleuse. Une Promesse, non pas nécessairement reléguée aux états posthumes, une Promesse non pas emprunte d'un idéalisme désuet, mais une Promesse dont on peut goûter les fruits ici et maintenant, certes aux prix d'efforts extraordinaires, d'une persévérance infaillible et d'une implication existentielle totale. C'est en substance ce que dit la devise de l'Aïkido dont nous parlerons un peu plus loin.

Les premiers fruits se cueillent sur le tatami, après de très longues années de pratique par l'accès à une liberté exécutoire permettant de s'affranchir des contraintes extérieures. Puis d'autres se cueillent à travers les expériences de la vie par un accroissement de la richesse intérieure que l'on aura fait fructifier par l'exigence que l'on saura s'imposer à soi-même pour avancer vers une pratique de plus en plus intuitive des techniques qui sont en relation avec les principes universaux. D'autres, plus profonds et plus précieux encore, sont recueillis lorsque l'on parvient à obtenir la plus grande des victoires, la victoire sur soi-même. Celle-ci s'acquiert en réalisant ce que le Taoïsme définit comme "la réduction de son moi distinct et de son mouvement particulier à presque rien". Le nageur disait tout à l'heure : "Je suis le mouvement de l'eau, non ma volonté propre". On pourrait dire aussi jusqu'à n'avoir plus d'âme, ou encore plus d'ego.

"Alors comment moi, Ueshiba, ai-je compris cela ? Chaque jour je m'entraîne à **me détacher** des choses, et ce faisant, j'ai vu mon propre corps de lumière. Moi Ueshiba, je me suis interrogé et j'ai su. C'est parce





qu'il y a l'univers en moi. C'est parce qu'il y a tout. Parce que l'univers est moi-même. Parce que je suis l'univers, moi-même, je ne suis pas. Ou encore, parce que moi-même suis l'univers, seul moi-même existe. [7]"

"C'est le fait de s'employer à se conformer soi-même à la pratique de chinkon kishin, en faisant de soi un néant face au Grand Dieu. [8]"

Cette même quête se traduit dans le soufisme par la recherche de l'abandon de la volonté propre à travers la méditation constante de l'attestation "Lâ ilâha illa'Llah", "il n'y a rien qui ne soit si ce n'est l'Être". Dans le Tien-Tai chinois l'exercice "d'arrêter et réaliser" conduit au même abandon :

"Dans"l'Eveil de la Foi" la juste disposition des pensées consiste dans la réalisation par l'esprit lui-même de son Essence indifférenciée. Tel est le thème de beaucoup de Sûtras Mahâyânistes tel que le Lankavatara Sûtra, le Sûtra du sixième Patriarche. L'essence de l'esprit ne peut être comprise que par ceux qui ont dépassé toutes les notions d'un ego-entité et toute préoccupation avec leur individualité. Réaliser cette Essence ou sa nature propre, exige l'abandon de toute pensée discriminative et laisse luire "la pensée primordiale". Quand le Bodhisattva avancé entre dans le véritable samâdhi, tous les concepts du corps ou de l'esprit individualisé disparaissent, il ne reste conscient que de la Vérité Une, non-differenciée et l'esprit à réalisé sa véritable liberté, sa paix, sans que l'idée d'une entité-ego ou d'une individualité vienne l'obscurcir. [9]"

L'orientation intérieure est exactement la même lors des rites de purification du Shintoïsme, comme le rapporte le Maître shintoïste Kurozumi Munetada:

"Ma concentration au cours des rites de purification était à nouveau perturbée, quelque chose apparaissait et passait dans mon esprit : psstt ! psstt! Je ne pouvais plus procéder aux rites de purification sans penser. Je





songeais aux affaires quotidiennes banales, ou bien un tel ou tel autre est venu aujourd'hui, ou bien aux repas. Et cela passait : psstt ! psstt ! Cela était plus fort que moi et je ne pouvais en venir à bout. Peut-être était-ce là un signe de vieillissement ? Mais j'espère, grâce au Ciel redevenir comme à l'époque de mon âge d'Or et parvenir à nouveau à être sans pensée, sans ego. [10],"

Le taoïste Lie-Tzeu, nous donne ci-dessous une image de la transformation qui se produit au sein de l'être en chemin vers cet état sans ego.

"Jadis quand Lie-tzeu était disciple, il mit trois ans à désapprendre de juger et de qualifier en paroles ; alors son maître Lao-chang l'honora pour la première fois d'un regard. Au bout de cing ans, il ne jugea ni ne qualifia plus même mentalement ; alors Lao-chang lui sourit pour la première fois. Au bout de sept ans, quand il eut oublié la distinction du oui et du non, de l'avantage et de l'inconvénient, son maître le fit pour la première fois asseoir sur sa natte. Au bout de neuf ans, quand il eut perdu toute notion du droit et du tort, du bien et du mal, et pour soi et pour autrui ; quand il fut devenu absolument indifférent à tout, alors la communication parfaite s'établit pour lui entre le monde extérieur et son propre intérieur. Il cessa de se servir de ses sens, (mais connut tout par science supérieure universelle et abstraite). Son esprit se solidifia, à mesure que son corps se dissolvait ; ses os et ses chairs se liquéfièrent (s'éthérisèrent) ; il perdit toute sensation du siège sur lequel il était assis, du sol sur lequel ses pieds appuyaient ; il perdit toute intelligence des idées formulées, des paroles prononcées ; il atteignit à cet état, où la raison immobile n'est plus émue par rien. [11] "

On perçoit, à travers tout ceci que l'état de Maîtrise est un état spirituel qui n'est pas une simple compréhension intellectuelle, mais une transformation





profonde et conjuguée de la conscience d'être, de la volonté, de la pensée, des désirs, de l'énergie, de la qualité d'être.

"Dépourvu de toute connaissance intellectuelle et de toute puissance intentionnelle, il sait tout et peut tout, (car il est immanent dans tout ce qui sait et peut, ce qui est, dit la Glose, la connaissance et la puissance suprême). [12] "

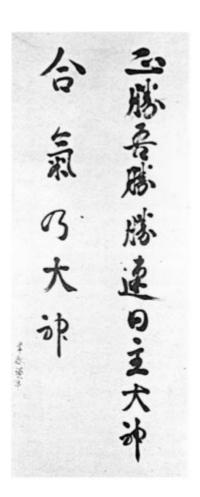
## Tao-Te-King: Chapitre 1

- A. Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.
- B. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.
- C. Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. L'acte générateur unique, c'est le mystère de l'origine. Mystère des mystères. Porte par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers, toutes les merveilles qui le remplissent.
- D. La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit. L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaîtra que ses effets.

Toutes ces perspectives sont contenues dans la devise de l'Aïkido : *Masakatsu* Agatsu Katsuhayabi Su O'Kami, Aiki no O Kami, "La véritable victoire est se vaincre soi-même pour voguer vers l'instant de l'ultime accomplissement au Cœur du Grand Kami. Le Grand Kami de l'Aïki!"







Cette devise peut avantageusement être complétée par les principes taoïste suivants :

Tao-Te-King: Chapitre 33.

A. Connaître les autres, c'est sagesse ; mais se connaître soi-même, c'est sagesse supérieure, (la nature propre étant ce qu'il y a de plus profond et de plus caché). Imposer sa volonté aux autres, c'est force ; mais se l'imposer à soi-même, c'est force supérieure (les passions propres étant ce qu'il y a de plus difficile à dompter). Se suffire (être content de ce que le destin a donné) est la vraie richesse ; se maîtriser (se plier à ce que le destin a disposé) est le vrai caractère.

B. Rester à sa place (naturelle, celle que le destin a donnée), fait durer longtemps. Après la mort, ne pas cesser d'être, est la vraie longévité, (laquelle est le partage de ceux qui ont vécu en conformité avec la nature et le destin).





"Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l'être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su ![13]"

Cet état de connaissance spontanée est ce dont parle le Fondateur lorsqu'il dit que les techniques jaillissent.

- [1] Tchoang-Tzeu 24-M
- [2] Le soufisme retient trois degrés de certitude :
  - La "Science de la Certitude" (Ilmul-Yagîn) qui est la certitude théorique.
  - "L'Oeil de la Certitude" (Aynul-Yaqîn) qui est la certitude intuitive, mais procédant d'une connaissance encore distinctive d'un sujet et d'un objet.
  - La "Réalité même de la Certitude" (Haqqul-Yaqîn) qui est la certitude de la réalisation par soi et en soi de la Vérité du connu (tahaqquq).
- [3] Tchoang-Tzeu 23-D
- [4] Tchoang-Tzeu 3-B
- [5] Tchoang-Tzeu 19-I
- [6] Takemusu Aïki Vol. I, 139
- [7] Takemusu Aïki Vol. I, 150
- [8] Takemusu Aïki Vol. I, 140
- [9] "Dhyâna pour les débutants. Traité sur la Méditation", Jean Maisonneuve successeur Editions, Préface, page 11
- [10] "Le Kojiki", introduction par Masumi et Mary Seshibata, page 59
- [11] Lie-Tzeu 4-F
- [12] Lie-Tzeu 1-D
- [13] Lie-Tzeu 4-B





# Découverte du laïdo

Par Tony



Littéralement la « voie de l'unité de l'être »

Ou « l'art de dégainer le sabre et de couper en un seul mouvement »

(Ne pas confondre avec le kendo, qui est aussi une pratique de sabre mais combative)



Le laï-do est un art martial japonais ancien, non combatif, qui se pratique seul avec un katana (vrai sabre) qui peut être utilisé avec une ou deux mains. Il mesure de 65 cm à 1 mètre.

Il y a aussi des échanges à deux qui se font avec des sabres en bois (Boken). Il s'agit de l'Aïkiken.

Cet art martial est né le jour où un guerrier découvrit qu'il pouvait dégainer son sabre et couper d'un même geste, ce qui donnait un avantage considérable au tout premier instant d'un combat.

On ne sait que peu de choses sur la naissance du laï-do si ce n'est que cet art apparut au 17eme siecle. Il se développa et s'enrichit techniquement au fil du temps, et devient un « Do » au 18eme siecle avec l'école Muso Shinden Ryu. C'est actuellement l'école la plus populaire du Japon pour sa pureté, son dépouillement et sa simplicité.

Le sabre était l'arme principale du Samouraï. Il lui attribuait une très grande importance.

On dit que « c'est par lui qu'il vivait et mourait ». On dit aussi du sabre que c'était « l'âme du guerrier », ces guerriers qui passaient une grande partie de leur vie à s'exercer pour le manier à la perfection (ainsi qu'une trentaine d'autres armes : wakizahi (sabre court), tanto (couteau), yumi (l'arc), yari (lance), etc...)





Le laï-do est avant tout une pratique intérieure, où les pratiquants ne recherchent pas l'efficacité combative, mais plutôt l'harmonie du corps et de l'esprit.

Certains voient le laï-do comme une méditation active (et c'est là tout le rapprochement avec notre pratique de l'aïkido).

Les pratiquants de laï-do recherchent la perfection et la beauté dans leurs mouvements, appelés « katas ».

Ces katas se composent toujours à la base des quatre mêmes étapes :

- Dégainer tout en coupant (nukitsuke)
- coupe principale (kiritsuke)
- nettoyage de la lame (chiburi)
- rangement de la lame dans le fourreau (notō)



Il n'y a pas de liste de katas prédéfinis car il existe des dizaines d'écoles de iaïdo avec chacune son propre style.

Certains pratiquants, une fois acquis les gestes parfaits, vont se diriger vers une pratique plus spirituelle, qui va s'apparenter au zen. C'est aussi à cette période (minimum 5 ans de pratique) qu'on peut abandonner le katana non tranchant et pratiquer avec un « vrai » katana et faire des exercices de coupe de paille, ou autre... <a href="http://youtu.be/RsAC5ni0w6Q">http://youtu.be/RsAC5ni0w6Q</a>

Prolongement du corps et de l'esprit, le katana est encore aujourd'hui au Japon un emblème national symbolisant à la fois force, beauté et vérité.





Le laï-do représente une discipline plongeant ses racines dans la tradition, mais aussi un art de réalisation personnelle à travers la quête du geste parfait visant à affronter et vaincre l'adversaire le plus puissant... soi-même.





# Plutarque, passe-moi le sel!

#### Par Marc Lincourt

Plasticien, auteur du livre « Retour aux pierres élémentaires » : <a href="http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html">http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html</a> L'œuvre « La Grande Vague » : <a href="http://www.lagrandevague.com/">http://www.lagrandevague.com/</a>



Dans beaucoup de cultures et particulièrement chez les peuples de Premières Nations, le sel est le symbole de l'amitié et de l'hospitalité parce qu'il est partagé et le symbole de la parole donnée parce qu'il est indestructible.

Le sel a une longue histoire et dans la plupart des civilisations, son rôle économique dépasse de beaucoup ce que l'on peut imaginer. Bien sûr, en permettant la conservation des aliments, le sel a rendu possibles les grandes expéditions lointaines et certaines villes portuaires lui doivent leur richesse. Mais le sel, c'est bien plus que ces grains cristallins qui rendent la nourriture si agréable au goût.



Brouage en Saint-Onge est aujourd'hui hors de vue de la mer. Ce fut pourtant dès sa création au XVIè siècle un port très actif dans le négoce du sel. Construite dans une zone de marais salants, la ville évoque un carré parfait à l'image de ces bastides fortifiées du sud-ouest de la France.

Mais la ville de Brouage repose sur de bien étranges fondations. En plein cœur des marais, elle est en quelque sorte, déposée sur un plancher de chêne recouvert de trois rangées de dalles de pierres cramponnées de fer et supporté par des pieux enfoncés dans la vase et noyés de mortier de chaux. Les pierres





utilisées sont des galets déchargés au cours des siècles par les navires qui venaient s'approvisionner en sel.

Quel étrange va-et-vient que ce grand ballet inter-continental. Cette espèce de prendre et donner issu de la nécessité.

Comme si pendant mille ans, des vaisseaux s'étaient affairés à transférer des morceaux de continent vers un autre et réciproquement. Pierres contre sel ou chaux contre sodium.

Échanges continentaux de bon aloi.

A leur insu la France et le Québec, en s'échangeant de part et d'autre une partie de leur territoire, célébraient déjà des noces philosophales.

En marchant dans les rues de Brouage, nos pieds québécois foulent un sol qui ne nous est pas inconnu. De même que pour un Français arrivant au Québec, son nez flaire le sel de la Charente-Maritime - indestructible de par sa nature toujours présent aux abords du Grand Fleuve qui nous a vus naître. Est-ce la raison de la solidarité entre nos deux peuples? Le mot solidarité ne signifie-t-il pas alliance par le sel!





Si au XVIè siècle le sel était considéré comme de l'or blanc, la ville fortifiée de Brouage était le Fort Knox de France.

C'est dans cette cité médiévale qu'en 2008 j'ai goûté à ce condiment autrement qu'en saupoudrant mon assiette de frites. Ce fut mon baptême du sel.

Je m'étais retrouvé dans cette place forte à l'invitation du Conseil Général de Charente-Maritime à titre d'artiste en résidence pour une période de cinq mois.

Je savais depuis longtemps que cette forteresse était le berceau de notre père fondateur : Samuel Champlain. En découvrant cette ville royale posée dans un écrin marécageux, entourée de remparts de pierres et de terre, et sertis d'échauguettes, j'eu la certitude de marcher dans les pas du jeune Champlain,





qui quatre cents années plus tôt avait arpenté les rues, couru sur les remparts, respiré l'air salin du large et rêvé d'une France nouvelle les yeux plissés vers le grand ouest.

Je devais y réaliser une œuvre monumentale afin de marquer en France, les célébrations du 400è anniversaire de la fondation de Québec. Mais j'étais loin de me douter de l'importance que le sel allait prendre tout au long du processus de réalisation de la sculpture-hommage à la naissance de mon pays.

Le premier choc, juste avant de pénétrer dans la citadelle, fut le spectacle à perte de vue des marais salants qui s'étendent sur près de 3000 hectares recouvrant ainsi la presque totalité du territoire. Brouage est un lieu unique de par son environnement naturel, par son architecture et par son passé historique.

Devenu l'un des plus importants ports de commerce d'Europe pour le sel, il faisait vivre tout un peuple de sauniers, mariniers ou pêcheurs de morue en partance pour Terre-Neuve. C'est ainsi que l'état, le clergé et la noblesse locale ont pu engranger des profits astronomiques grâce à l'or blanc, via la gabelle.

Il faut s'imaginer à l'époque, deux cents bateaux mouillant dans le port, deux mille habitants - parlant plus de soixante langues différentes - venues de par le monde, grouillant de jour comme de nuit dans cette Babel du XVIè siècle. Et tous ces gens réunis autour d'un même objet; le précieux cristal. Le sel.

Le sel c'est un feu délivré des eaux, disait Claude de Saint Martin. C'est cette phrase qui a allumé en moi une flamme qui n'allait plus s'éteindre.

En marchant dans les rues de l'ancienne Jacopolis\*, j'ai tout de suite remarqué la rectitude urbaine, l'ordonnancement des maisons et l'harmonie des couleurs.

Les pavés des rues sont gris, les maisons sont en calcaire blanc et les toits sont recouverts de tuiles de terre cuite rouge. Cette première constatation passée, je n'y ai plus pensé, mais c'était mémorisé quelque part dans ma bibliothèque corticale.

Ce n'est que quelques jours plus tard, lors de la visite d'une saline - où le propriétaire, debout en avant plan de ses damiers liquides, séparés par de minces bandes de terre nous parlait avec passion du travail essentiel du soleil sur l'eau de mer afin que l'alchimie opère - que la phrase de Saint-Martin a pris tout son sens.





Ce matin-là de juillet, la plupart des plans d'eau étaient recouverts de ce qui me semblait être une mince couche de glace. C'était en réalité la fleur de sel, qui attirée par les rayons du soleil s'était cristallisée à la surface de l'eau. Et curieusement, cette fausse glace tirait par endroit sur le rouge; une teinte claire de terre brulée qui s'estompait vers les gris rosés pour se terminer en un blanc presque immaculé.

Et c'est à ce moment que j'ai pu faire le lien avec les trois couleurs de la cité et les trois teintes de la transformation du sel. C'est alors imposé en moi comme une certitude, le titre pour mon travail en cours : La mémoire de l'eau salée et du même coup, les couleurs que j'allais utiliser pour ma sculpture. Le Rouge, le gris et le blanc.



Il faut avoir la patience d'attendre qu'une oeuvre artistique soit terminée pour qu'enfin elle se dévoile et pour en comprendre la signification.

Pendant le processus lui-même, trop d'éléments, trop d'émotions interviennent. L'artiste ne fait que suivre le vent, guidé en quelque sorte par l'intuition, par la découverte d'un objet qui le fera changer de direction, par une odeur qui associé à un souvenir fera resurgir quelque chose qu'il croyait oublié. Par la rencontre fortuite d'une personne apportant - à son insu - une information précieuse pour la suite des choses. Par le bruit incessant du roulement des vagues sur une plage de galets ou par la vue de l'horizon qui n'arrête pas de se perdre dans l'infini. Et toujours ce goût de sel sur les lèvres.





Comme si l'oeuvre se construisait petit à petit, morceau par morceau sans le consentement de l'artiste. On pourrait même affirmer qu'il n'est plus maître de lui même.

Il fait confiance à ses outils les plus fiables; ses mains, pour donner un corps à ses émotions, afin de rendre l'invisible visible.

Henri Focillion, l'historien de l'art, nous livre cette pensée dans Éloge de la main : «L'homme qui songe ne peut engendrer un art, ses mains sommeillent. L'art se fait avec les mains» ainsi de fil en aiguille la sculpture prenait forme, jusqu'au jour où elle fut enfin prête à être dévoilée au grand public. Une œuvre d'art qui devait exprimer la naissance d'un pays et d'un peuple. Je l'ai appelé : La Grande Vague ou la mémoire de l'eau salée.



Il s'agit d'une sculpture monumentale fragmentée en quatre cents morceaux en référence au quatre centième anniversaire du pays. Chaque morceau est un livre détourné de sa fonction première, il est scellé et recouvert par un enchevêtrement de lettres alors qu'un rehaut de couleur fait apparaître le nom de famille d'un des quatre cents premiers colons qui se sont embarqués pour la grande traversée. Quatre cents livres scellées pour évoquer l'histoire secrète de ces quatre cents familles françaises qui allaient devenir nos ancêtres.

La sculpture évoque une vague géante de dix mètres de longueur en suspension au-dessus d'un lit de sel provenant de la saline de Brouage.

Quel a été le rôle véritable du sel dans la fondation du Québec?





Au-delà du fait que son fondateur, enfant de Brouage, fut élevé dans les vapeurs salines et de l'omniprésence de monticules de cristaux blancs. Au-delà du fait que cette denrée essentielle à la survie de l'homme et son contrôle fut aussi importante que celui du fer ou de l'or. Au-delà du transport massif du sel vers les Amériques pour la salaison de la morue, cet aliment très en demande en Europe. Bien au-delà de toutes ces raisons pratiques, j'aimerais aborder son aspect symbolique, qui tout au long du processus de réalisation de La Grande Vague ou la mémoire de l'eau salée, m'a accompagné et continue de s'exprimer longtemps après sa réalisation.

En chimie, le sel résulte du mélange d'un principe acide, chlorhydrique, sulfurique et d'un élément basique, soude, potasse. Fusion d'un ou plusieurs ions positifs et d'un ou plusieurs électrons négatifs, il est déclaré neutre. Mais pour les alchimistes, le sel n'est pas seulement un élément neutre, il est surtout un principe d'équilibre.

Passons donc à table! Plutarque, passe-moi le sel!

Les profits générés par l'or blanc n'ont-ils pas participé au financement des premières traversées en vue de l'installation d'une colonie permanente en Nouvelle France.



Aquarelle: Champlain qui échange avec les Indiens (sic) Source: Bibliothèque et Archives Canada / Crédit: Charles William Jefferys / Fonds Charles William Jefferys / C-103059

Le rêve de Samuel Champlain fut de créer un monde nouveau par la fusion de deux peuples; les Français et les Nations Amérindiennes. Combien il a dû s'en échanger des pincées de sel lors des bivouacs sur les bords du Saint-Laurent! Combien il a dû s'en célébrer des mariages sur des peaux d'ours fraichement tannées et encore gorgées de sel. Combien de fois Samuel Champlain a-t-il pensé à Plutarque, qui pour évoquer l'amitié entre des personnes, parlait de gens du sel et de la fève. Le sel c'est un feu délivré des eaux, et le mot délivré





nous renvoie au mot délivrance qui lui, nous renvoie à la naissance, car c'est de la naissance d'une nation dont il est ici question.

Pendant les longs mois que durait la traversée, nous avons été portés dans le ventre d'une caravelle de chêne lestée de tonnes de sel, qui elle, voguait dans le liquide amniotique des mers océanes. Les seuls bruits perçus pendant cette période de gestation étaient le clapotis des vagues sur les parois de notre coquille et les murmures inquiets de la mère océane. Notre alimentation était composée de poisson et de viande salée. Le temps et l'espace se confondaient à un paysage liquide qui semblait n'avoir jamais eu de commencement ni de fin. Nous n'avions qu'à nous laisser bercer et espérer la délivrance.

Les tempêtes fréquentes dans le détroit de Belle-isle n'étaient que des contractions annonciatrices du travail déjà commencé. L'entrée dans le golfe Saint-Laurent apportait un réconfort, tel que des respirations profondes amènent la détente. Le vaisseau rempli de promesses allait enfin s'engager dans un spectaculaire chemin d'eau pour finalement arriver au terme de son voyage maritime. C'est dans un grand cri, un matin de 1608, dans un lieu dit nommé Kébek - qui signifie dans la langue des Algonquins: *Passage rétréci* que naissait une nouvelle nation.

Marc Lincourt. Janvier 2015

\*Jacopolis sur Brouage, nom originel de la cité fondée vers 1555 par Jacques de Pons





## La digestion selon les principes de la médecine chinoise

Par Stéphanie Benoist http://www.stephaniebenoistbienetre.fr

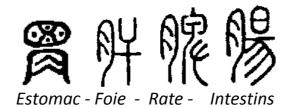
Petite discussion entre amis....

« Non, merci, je ne prendrai pas de .... Je ne le digère pas bien ! »



Nombreux sont ceux qui ont rencontré un désordre digestif (brûlures d'estomac, ballonnements, constipation, ...), de façon ponctuelle, chronique ou permanente.

Il est extrêmement important d'avoir une bonne digestion. En médecine chinoise, la digestion concerne quatre éléments sur cinq : l'élément Terre avec la Rate, le pancréas et l'Estomac ; l'élément Bois avec le Foie et la Vésicule, l'élément Feu avec le grêle et l'élément Métal avec le Côlon.



L'élément Terre est la base de tous les éléments c'est pourquoi une bonne digestion est à la base d'une bonne santé.





## Pour faciliter le travail digestif :

- Manger à sa faim et seulement à sa propre faim, pour éviter toute stagnation d'aliments
- Manger chaud, à la température du corps (37°à 38°C).
- Si nécessaire (càd suivant votre tempérament et si le système ratepancréas a besoin d'être rétabli et si le foie et les reins ont besoin d'énergie yang), cela implique de supprimer tout ce qui est cru, les fruits...
- Boire selon sa soif et chaud (37° à la fin du repas : la boisson fera « soupe » avec le bol alimentaire imprégné du suc gastrique. Il en sera liquéfié et plus digeste)
- Eviter de boire avant et entre les repas-dilution du suc gastrique- surtout si cette boisson est froide ou même tempérée.
- Effectuer une marche tranquille après un repas lourd.
- Eviter la sieste après les repas : elle met au repos les fonctions physiologiques, dont celle de la digestion.

Une nourriture bien choisie contribue à la préservation d'une bonne digestion et donc d'une bonne santé.

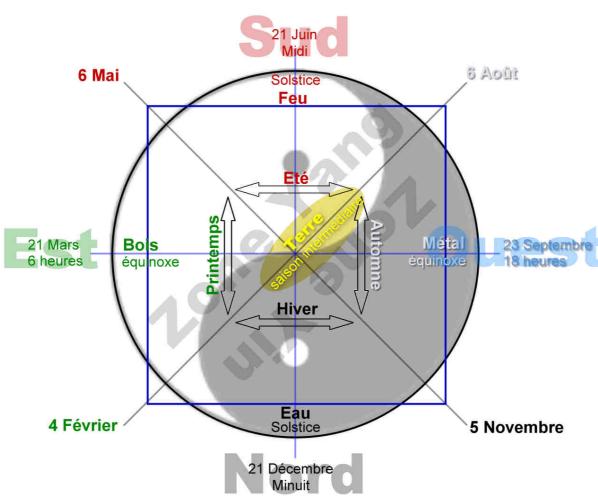
Ce choix se fait en fonction de notre propre constitution et nous sommes de constitution et de terrain tous différents.

Selon l'énergétique chinoise, nous pouvons être de tempérament yin (placide, inactif, nonchalant, introverti) ou yang (actif, nerveux,...) mais aussi hyper yin, hyper yang ou neutre.

Suivant notre tempérament et afin de conserver un équilibre yin-yang, les aliments, eux-mêmes de type yin, yang, hyper yin, hyper yang ou neutre, seront choisis de façon à ne pas exagérer notre tempérament de base.







Ex : une personne de tempérament très yang (très actif et nerveux) qui par habitude consomme beaucoup d'excitants, de viandes grasses, de friture, de sucreries, que des aliments de nature yang, va peu à peu voir son organisme accumuler un excès d'énergie yang et risquera de souffrir à + ou – longue échéance , d'ulcère d'estomac , d'hypertension artérielle, de fièvre et d'états inflammatoires aigus , ou encore de troubles fonctionnels tels que migraines, indigestions, allergies, excès de poids, colères ou insomnies,...

Une personne de tempérament très yin (placide, inactif) qui mange surtout des crudités, des viandes froides, des légumes ou des fruits non appropriés, des laitages, des coquillages ou encore boit des boissons glacées ,que des aliments de nature yin, risque de souffrir de fatigue chronique, d'essoufflement respiratoire, de mucosités, de diarrhées, d'œdème , de manque de désir sexuel, de dépression,...

Certains aliments courants sont destinés simplement à entretenir notre énergie vitale sans laquelle notre corps s'affaiblirait, d'autres sont plus spécifiquement responsables de bon état des fonctions de nos divers organes et viscères tels





que l'estomac, la vésicule, le pancréas, les reins, le cœur, les vaisseaux, les poumons, la thyroïde, les gonades ainsi que notre mental, pour conserver leur bon fonctionnement consommons les aliments de saison.

Correspondance des saisons / organes en énergétique chinoise :

Hiver = Eau = Reins et vessie

Printemps = Bois = Foie et Vésicule

Eté = Feu = Cœur et Intestin Grêle

Eté indien et inter saisons = Terre = Rate et Estomac

Automne = Métal = Poumon et Côlon

Pour compléter un repas équilibré nous pouvons utiliser les cinq saveurs : l'acide pour le foie, l'amer pour le cœur, le doux pour le système rate-pancréas, le piquant pour le poumon, le salé pour le rein.

Belle digestion à tous!



## **Bibliographie**

La diététique du yin et du yang - Docteur You-Wa Chen - Marabout Maigrir avec la diététique chinoise - Docteur Robert Allard – Alpen





# Le symbolisme traditionnel de la Tortue

Par Benoit

Par sa carapace, ronde comme le ciel sur le dessus – ce qui l'apparente au dôme- et plate en-dessous comme la terre, la tortue est une représentation de l'univers : elle constitue à elle seule une cosmographie ; telle apparaît-elle aussi bien en Extrême-Orient, chez les Chinois et Japonais, qu'au centre de l'Afrique Noire.

Au Japon, la tortue est le symbole de la longévité et de la stabilité du monde. Sa lenteur de déplacement évoque sa discrétion face aux événements qui rythment le monde. C'est aussi le symbole de la terre, de l'attachement à la terre.



#### Le conte d'Urashima Taro

Urashima Taro fait partie des contes traditionnels japonais les plus connus, au même titre que Blanche-Neige ou Cendrillon pour nous. Son origine remonterait au Nihon-Shoki[1] ou Chroniques du Japon, composé en 720 et qui raconterait l'ancienne histoire officielle du Japon jusqu'en 697

« Il était une fois un jeune homme du nom d'Urashima Taro, qui vivait avec sa mère dans un petit village au bord de la mer. Un jour, sur la plage, un groupe d'enfants s'amusait bruyamment, ils avaient attrapé une petite

tortue et la maltraitaient. Urashima Taro avait bon coeur et il voulait sauver la pauvre tortue. Urashima Taro comprit que les enfants ne libéreraient pas la tortue, et décida de l'échanger contre les quelques poissons qu'il avait pêchés dans la journée. Les garnements lui cédèrent la tortue, et il put remettre la pauvre bête à la mer.

Quelques jours plus tard, Urashima Taro pêchait en mer, lorsqu'une grosse tortue apparut près de sa barque. Le jeune homme stupéfait l'écouta : « Je suis la mère de la tortue que tu as sauvé et comme marque de ma reconnaissance, je t'invite au Palais du royaume de la mer. Monte sur mon dos, je vais t'y conduire.» Urashima Taro s'installa sur la carapace de la tortue, et ils s'enfoncèrent dans les flots. La tortue nageait, nageait, et Urashima Taro émerveillé regardait les poissons, les algues, tous ces êtres merveilleux vivant





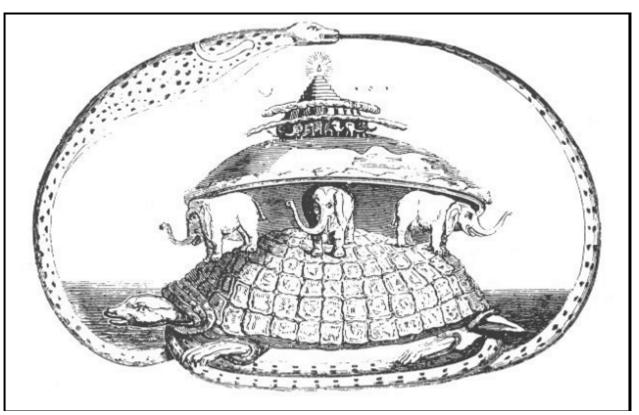
au fond de la mer. Ils arrivèrent au Palais, où tout était beau et rare, au-delà de toute imagination. La princesse, la plus belle jeune femme qu'Urashima Taro ait jamais vue, l'accueillit et lui dit : « Je te remercie d'avoir la tortue que tu as sauvée de ces méchants enfants. » Elle lui fit ensuite visiter le Palais, et lui offrit un véritable festin. Puis les poissons dansèrent pour lui, les daurades, les turbots, les poulpes... Urashima Taro vécut ainsi heureux au Palais.

Sept jours s'écoulèrent ainsi. Cependant, un soir Taro rêva de son village, et de sa mère faisant la lessive. Le jeune homme vit son village natal et soudain tout lui revint en mémoire et il devint nostalgique. Il voulut rentrer chez lui et revoir sa mère. Taro alla chez la princesse et lui dit : « cela fait déjà 7 jours que je suis dans votre palais, merci pour tout, je souhaite rentrer chez moi. » La princesse répondit : « bien sur, rentre chez toi. Je t'offre un cadeau, prend ce coffret. Mais surtout ne l'ouvre pas. » Urashima Taro remercia la princesse, prit le coffret et s'installa sur le dos de la tortue qui devait le ramener dans le monde au dessus de l'eau.

Une fois arrivé, Urashima Taro traversa le village pour rentrer chez lui, et un étrange malaise l'envahit; le village, les maisons, étaient un peu différents de son souvenir, et les gens qu'il rencontrait lui étaient tous inconnus. Il parcourut alors les rues en interrogeant un passant: « Je m'appelle Urashima Taro, où se trouve ma maison, s'il vous plaît? »Le passant lui répondit : « Urashima Taro... Si mes souvenirs sont exacts, c'est ce jeune homme parti en mer et qui n'est jamais revenu. Mais c'est une histoire qui a maintenant cents ans, mon garçon! » Urashima Taro comprit alors que les sept jours passés au Palais étaient en fait cents années. Le jeune homme était terriblement triste à l'idée de ne plus jamais revoir sa mère. Il était malheureux et se trouvait dans une situation difficile, aussi ouvrit-il le coffret que la princesse lui avait offert. Il avait complément oublié l'interdiction donnée par la princesse. Une épaisse fumée s'en échappa et l'enveloppa entièrement, le transformant en vieillard. Maintenant il avait plus de 100 ans, il était vieux, il avait des cheveux et une barbe blanche. Urashima, épouvanté, ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Il se dit que peut-être en ouvrant cette boîte se délivrerait-il de ce cauchemar, il ne réfléchit pas. Mais, la seconde d'après, à la place où avait été Urashima Taro se tenait un vieillard, qui se mit à pleurer tout en récitant la prière des agonisants. »







En Chine, la tortue possède une symbolique particulièrement forte, se faisant l'allégorie du monde.

Sa masse, sa force têtue, l'idée de puissance qu'évoquent ses quatre courtes pattes plantées dans le sol comme les colonnes du temple, font d'elle un cosmophore, porteur de l'univers.

Les classiques chinois insistent sur son rôle de stabilisateur.

Les tortues représentent si bien le Monde qu'elles figurent nécessairement dans les mythes où l'on voit un Héros travailler à consolider l'ordre universel. Si quelque Génie mauvais, cassant une des colonnes du Monde, et ne lui en laissant que trois, fait basculer le Ciel et la Terre et livre l'Univers au Déluge, un Génie bienfaisant peut rétablir la stabilité en redonnant au Monde quatre colonnes faites avec les pattes coupées d'une tortue car il ne faudrait point laisser les tortues se déplacer et nager librement, ou bien les Terres partiraient à la dérive et les Eaux les engloutiraient

« Lorsque Niu-koua[2] entreprit d'aménager l'Univers, « les Quatre Pôles étaient renversés, les Neuf Provinces fissurées, le Ciel ne couvrait point partout, la Terre ne supportait pas tout le pourtour (pou-tcheou), le Feu incendiait sans s'éteindre jamais, les Eaux inondaient sans jamais s'apaiser, les Bêtes féroces dévoraient les hommes valides, les Oiseaux de proie enlevaient les débiles. Niu-koua, alors, fondit les pierres de cinq couleurs[3] pour réparer le Ciel azuré ; elle coupa les pieds de la Tortue pour dresser les Quatre Pôles ; elle tua le Dragon noir pour mettre en ordre le pays de Ki ; elle entassa de la

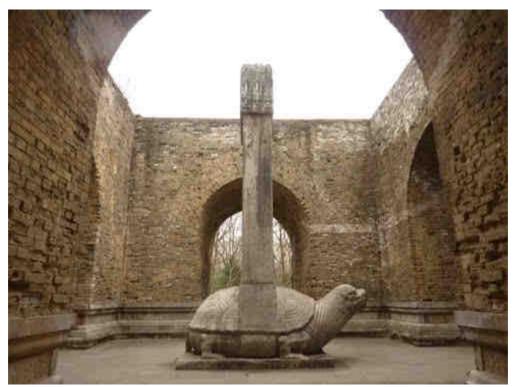




cendre de roseau pour arrêter les Eaux licencieuses. Le Ciel fut réparé, les Quatre Pôles se dressèrent, les Eaux licencieuses furent asséchées, le pays de Ki fut mis en équilibre (p'ing), les bêtes féroces périrent, les hommes valides subsistèrent, la Terre carrée porta sur son dos, le Ciel rond tint embrassé », et l'Union (ho) se fit entre le Yin et le Yang. »

Les Chinois ont longtemps pensé qu'ils pouvaient procurer au sol la stabilité en sculptant des tortues de pierre et en leur faisant supporter une lourde stèle. Montagnes ou piliers, les colonnes qui relient la Terre et le Ciel donnent la solidité à cette architecture qu'est l'Univers.

Dans les sépultures impériales, chaque pilier repose sur une tortue.



Mausolée de Hongwu, l'empereur fondateur de la dynastie Ming. Il régna en Chine de 1368 à 1398.

« Jadis, montant et descendant, les Iles des Bienheureux flottaient au gré des marées ; on ne pouvait s'y tenir immobile. Elles ne devinrent stables que le jour où, sur l'ordre d'un génie de la mer, des tortues géantes les prirent sur leur dos. »







En Inde, elle est un support du trône divin. Elle est aussi, comme en Chine, associée aux Eaux primordiales.

Avant le barattage de l'océan sur le mont Mandara [4], l'axe du monde reposait sur la carapace d'une tortue, Kûrma (l'une des incarnations de Vishnou). Le grand serpent Vâsuki avait enroulé la partie centrale de son corps autour du mont Mandara. Sur les 2 rives de cet océan se tenaient les dieux (suras) et les non-dieux (asuras). Les premiers tenaient la tête du serpent, les autres la queue, chacun cherchant à attirer à lui le mont Mandara. Ainsi fut baratté l'océan de lait (la voie lactée)

Ils prirent le serpent Vasuki (ou Sheshna) comme corde et tirèrent alternativement pour battre cet océan primordial. Ils tirèrent si bien que de l'écume, ils firent émerger de nombreux trésors, au nombre desquels Lakshmi, la déesse de la fortune, Chandra, le dieu lune que Shiva mit dans sa chevelure, Airava, l'éléphant qui devient le véhicule d'Indra, Parijata, l'arbre du paradis qui parfume le monde, ect, et le sage Dhanvantari (qui initiera la médecine ayurvédique) tenant une coupe pleine d'amrita (nectar divin) ! S'en suivit un pugilat entre dieux et asura pour s'emparer du nectar d'immortalité ! Les asura s'en saisirent les premiers, mais Vishnu, sous les traits de la ravissante Mohini, les troubla et le leur ravit pour le donner aux dieux qui, ainsi, devinrent immortels !





Notons enfin que la rétractation de la tortue dans sa carapace est une image de haute portée spirituelle dans la tradition hindouiste : elle est symbole de concentration, de retour à l'état primordial, et donc d'une attitude fondamentale de l'esprit. Lorsque, dit la Bhagavad Gitâ[5], telle la tortue rentrant complètement ses membres, il isole ses sens des objets sensibles, la sagesse en lui est vraiment solide (2, 58).



Pièce provenant du temple d'Angkor Cambodge.

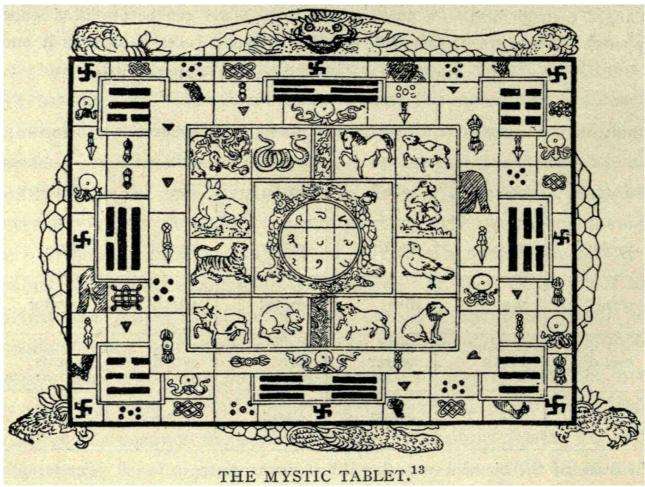
Yu le Grand (+/- 2000 ans avant l'ère chrétienne), parcourut le monde pour « mesurer la Terre » et divisa la Chine en neuf provinces, une au centre, huit aux quatre points cardinaux et aux quatre points intermédiaires.





La division en neuf lui fut inspirée par le diagramme appelé Lo-chou ou « Écrit du Lac » qui, suivant la « légende », lui avait été apporté par une tortue et dans lequel les neuf premiers nombres sont disposés de façon à former ce qu'on appelle un « carré magique».

L'autre diagramme traditionnel, appelé Ho-tou ou « Tableau du Fleuve », et dans lequel les nombres sont disposés en « croisée », est rapporté à Fo-hi (Fuxi) et au dragon comme le Lo-chou l'est à Yu le Grand et à la tortue.



Tablette Mystique tibétaine

Selon l'explication de Carus, elle représente une grande tortue qui révéla les Huit Trigrammes à Fu-hi avec les 12 signes du zodiaque. La petite tortue, au centre est celle qui révéla le carré magique Lo-chou à Yu le Grand.

Les 9 Sections du Hong fan (le grand Plan) commandaient, nous dit-on, le plan du Ming t'ang, Maison du Calendrier, où le Chef assurait une juste répartition des sites de l'Espace-Temps et distribuait, à temps réglés, entre ses fidèles, les domaines de tous les quartiers de l'Empire.





Cette division faisait de l'Empire une image de l'Univers. La province centrale était appelée « Royaume du Milieu » (Tchoung-kouo ).

René Guénon nous indique que ... « Ce centre était une émanation ou un reflet du centre spirituel suprême, c'est-à-dire du centre de la Tradition primordiale dont toutes les formes traditionnelles régulières sont dérivées par adaptation à des circonstances particulières de temps et de lieux ... »

« ...Le Ming t'ang[6] signifie littéralement « Temple de la Lumière ». Le caractère ming est composé des deux caractères qui représentent le Soleil et la Lune ; il exprime ainsi la lumière dans sa manifestation totale, sous ses deux modalités directe et réfléchie tout à la fois, car, bien que la lumière en ellemême soit essentiellement yang, elle doit, pour se manifester, revêtir, comme toutes choses, deux aspects complémentaires qui sont yang et yin l'un par rapport à l'autre, et qui correspondent respectivement au Soleil et à la Lune, puisque, dans le domaine de la manifestation, le yang n'est jamais sans le yin ni le yin sans le yang...»

#### Une application divinatoire.

M. Chavannes a étudié des fragments d'écaillé de tortue qui ont été exhumés en 1899 dans le Nord de la province chinoise de Ho-nan. Ces écailles de tortue servaient à la divination ; après les avoir perforées d'endroit en endroit, on les exposait au feu et les craquelures qui se produisaient étaient interprétées par l'augure. Les inscriptions qui sont gravées à la pointe sur ces morceaux d'écaillé

nous révèlent que nous sommes en présence de textes d'une très haute antiquité. Les esprits qu'on consulte sur l'avenir sont les empereurs défunts de la dynastie des Yin qui régna dans le second millénaire avant notre ère ; on les interroge sur la pluie, sur la moisson, sur la chasse : il est vraisemblable que ce sont les derniers empereurs de cette même dynastie qui s'adressaient ainsi à leurs ancêtres pour être informés sur ce qu'ils devaient faire. Non seulement ces fragments d'écaillé de tortue nous reportent aux plus anciens temps de la civilisation chinoise, mais encore ils nous renseignent sur les procédés au moyen desquels on pratiquait la divination.



Chez les Tohono O'odham (le Peuple du Désert) d'Arizona et les Comcáac du Désert de Sonora c'est la tortue qui a planté le cactus saguaro géant et en est





resté la gardienne. Pourtant, chez ces indiens du désert de Sonora et d'Arizona, la tortue était consommée puis les restes utilisés de toutes les façons possibles, comme boîtes à bijoux, instruments de musique, jouets de bébés, poupées de jeunes filles, ou bien encore entraient comme ingrédients dans les préparations pharmaceutiques.

Pourtant il existait une régulation de cette consommation par la croyance en des tabous. Chez ces indiens du désert, avoir une tortue en captivité chez soi c'était s'attirer le malheur. Plus aucune herbe ne pouvait pousser et la malédiction tombait sur le village, les enfants pouvaient ne plus grandir, les femmes ne mettre au monde que des filles. Un nid de tortues était un lieu sacré qu'il était interdit de toucher. Et le ramassage de tortues à des fins alimentaires devait se faire uniquement sous certaines conditions, en des lieux et des moments précis. Transgresser une interdiction concernant les tortues était l'assurance de s'attirer la maladie. Les populations de tortues se maintenaient donc malgré tout, ce qui n'est plus le cas depuis l'arrivée de l'homme blanc et de la « civilisation ». La tortue attirait aussi le malheur sur l'homme impoli, criminel, ou tout simplement malfaisant. Et seule une tortue pouvait conjurer les sorts qui lui étaient attribués.



Artisanat des indiens Tohono O'odham, un serpent entourant une tortue



### Dans l'initiation islamique (Taçawwuf)

"On rapporte que le Cheikh Abû-l-'Abbâs al-Mursî[7] a dit : "La tortue élève ses petits par le regard. De la même façon, le maître éduque son disciple par le regard. La tortue pond ses oeufs sur la terre ferme et les place en direction de la rivière, puis elle les regarde et Dieu les fait grossir et éclore et ce par le regard que porte sur eux la tortue".

La ponte de l'œuf peut être mise en correspondance avec la transmission de l'influence spirituelle qui détermine l'initiation virtuelle[8]. Il y aurait aussi un rapport avec la notion de « germe » initiatique dont parle René Guénon ;

Le regard porté par la mère tortue symboliserait quant à lui, sans exclure d'autres sens possibles, le lien initiatique existant désormais entre le Maître et le disciple ou la silsila[9]. Ceci semble présenter un rapport évident avec le symbolisme polaire et axial du regard de Dieu vers la création dont on peut même dire qu'il en est la transposition directe. De manière plus générale on pourrait considérer ce regard comme le support de la descente des influences spirituelles.

En rapport avec le symbole de l'œuf du Monde, la « croissance » de l'œuf peut ainsi être vu comme un symbole de la réalisation effective de l'individualité intégrale suite à l'assimilation des influences spirituelles du maître spirituel. Son « éclosion » correspondrait quant à elle à l' « ouverture du Cœur » c'est-à-dire à la sortie du Cosmos et à l'accession au domaine supra-humain.

En orientant ces œufs vers la rivière, la mère tortue les place dans une position leur permettant de rester sous son regard. Elle doit donc elle-même se placer entre la rivière (ou l'océan) et ses œufs, et même, dans l'océan. Elle constitue ainsi, en quelque sorte un « repère » ou un « indicateur » pour les bébés tortues et les invite à la rejoindre dans l'océan de la Connaissance ou de l'Amour divin. Il y aurait donc là lieu de considérer plus particulièrement ce que Guénon appelle la « remonté du courant », qui n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le hizb el-Bahr (oraison de la Mer), l'oraison châdhilie par excellence. De plus la mère tortue s'identifie en quelque sorte elle-même à l'océan. (voir cidessus dans la tradition hindoue et le barattage de l'océan sur le mont Mandara)

[1] Le Nihon Shoki, Annales ou Chroniques du Japon), aussi appelé Nihongi et achevé en 720 a été rédigé par le prince Toneri, Ō no Yasumaro et d'autres historiens de l'époque. Cet ouvrage écrit en pur chinois constitue l'une des rares sources officielles écrites sur l'histoire





des origines du Japon après le Kojiki. Tous deux décrivent l'origine divine de la famille impériale japonaise.

- [2] Niu-koua est un personnage de la mythologie chinoise dont l'origine remonte à l'antiquité. Déesse créatrice, elle a façonné les premiers hommes avec de la glaise, leur a donné le pouvoir de procréer, a réparé le ciel brisé. Sœur et épouse de Fo-hi (ou Fuxi)
- [3] Ces cinq couleurs sont le blanc, le noir, le bleu, le rouge et le jaune, qui dans la tradition extrême-orientale correspondent aux cinq éléments, ainsi qu'aux quatre points cardinaux et au centre.
- [4] On ne saurait mieux définir le mont Mandara que par les paroles d'Arjuna, lui-même, avant de monter au paradis d'Indra : « Ô montagne, tu es le refuge perpétuel de saints ermites à la conduite vertueuse, qui cherchent le ciel !C'est par ta grâce, ô montagne, que brahmanes, kshatriyas et vaishyas atteignent le ciel et débarrassés de leurs angoisses s'ébattent librement avec les êtres célestes ». (Mahâbhârata, Vana Parvan, XLII. )
- [5] Bhagavad Gitâ: terme sanskrit se traduisant littéralement par « chant du Bienheureux » ou « Chant du Seigneur ». Partie centrale du poème épique Mahâbhârata. Ce texte est un des écrits fondamentaux de l'Hindouisme souvent considéré comme un « abrégé de toute la doctrine védique »
- [6] Édifiée au milieu de la province centrale, la résidence de l'Empereur (Ming-Tang) reposait sur une base carrée représentative de la Terre couverte d'un toit de chaume circulaire symbolisant le Ciel et soutenu par huit piliers.

Chaque façade du Ming-Tang était associée à une saison et percée de trois ouvertures en rapport avec les mois de la saison.

Comme le soleil dans son mouvement apparent, l'Empereur effectuait une circumambulation dans le Temple en partant du centre pour y retourner à la fin du cycle. Au cours des douze mois de l'année, il se plaçait devant chacune des douze ouvertures pour y promulguer les ordonnances destinées à réguler le pays selon les saisons. D'où, l'appellation de "Maison du Calendrier" donnée parfois au Temple. L'Empereur apparaissait comme le régulateur terrestre de l'ordre céleste. Cela passait par la prise de mesures dans tous les sens du mot. Au sens littéral, il s'agissait de mesurer les salles du Temple entourant la salle centrale à l'aide d'équerres.

- [7] Saint soufi andalou qui émigra en Egypte, vers la fin de sa vie (1219, Murcie 1287). Il est attesté qu'Abul-'Abbas al-Mûrsi accompagna le Cheikh Abu-l-Hassan Châdhili et devint le guide de la Tariqa (Voie initiatique) après lui.
- [8] On parle d'initiation virtuelle tant qu'un être, ayant reçu une influence spirituelle, à l'état de germe, n'a pas effectué le travail nécessaire à la prise de conscience effective des états supérieurs de son être. Cette méthode d'enseignement revient à la seule transmission de l'influence spirituelle et de l'enseignement.
- [9] Une silsila, dans le soufisme, est une chaîne initiatique de transmission spirituelle qui remonte jusqu'au Prophète Muhammad.

#### **Sources:**

Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres Alain Gheerbrant, Jean Chevalier.

René Guénon La Grande Triade, René Guénon, éd. Gallimard, 1957





René Guénon, À propos du rattachement initiatique, Revue Études Traditionnelles, janv.fév.-mars 1947, repris dans le recueil posthume Initiation et réalisation spirituelle

Marcel Granet: La pensée chinoise (1934)

La Mythologie hindoue, son message - Jean Herbert - Éditions Albin Michel

Site : Le Porteur de Savoir - Éditions pour le Soufisme — Taçawwuf. L'EDUCATION DES "ENFANTS DE LA TORTUE"

Ibn 'atâ Allah al-Iskandarî (Tâj el-'arûs)TRAD. franç. Sidî Abdallah Penot





## O'Sensei le Bienveillant

Par Mustapha

O'Sensei a éradiqué la pensée-victoire de son corps et surtout de sa pensée...

Mais il a arpenté celle de la non-défaite...



Pourquoi? Simplement parce qu'on ne peut vaincre l'origine des dix mille êtres...

C'est le propre des dieux ; la non-défaite...

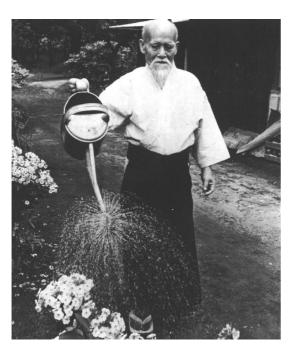
Notre part humaine terrestre a un besoin légitime de sentiment de puissance par moments...

C'est en s'alliant à la voie de la non-défaite Que du coup elle s'en trouvera satisfaite Et même subjuguée au point de vouloir partager l'art des kamis...

Le sourire radieux de O'Sensei en est la marque certaine...il regarde les âmes de ses suivants se chercher les unes à travers les autres en leur enseignant l'AIKI...







O'Sensei et la fleur : portant son petit arrosoir, voici le maître à bonne hauteur donnant à ces belles créatures ce qu'elles demandent légitimement ...

Son sourire en dit long sur cette rencontre...

Et voici qu'il passe d'une vie a l'autre, leur servant leur nectar...





## Les 5 éléments et le Taïchi

Par Philippe Rault

Le 18 février prochain en France, le 19 en Chine et au Japon, nous allons entrer dans l'année de la chèvre (bouc) de bois, de l'horoscope chinois suivi dans tout l'orient.

Si chacun de nous a plus ou moins entendu parler des animaux définissant les signes du zodiaque, il n'en va pas de même de l'élément qui lui est associé.

Il y a 5 éléments, comme le N° de ce magazine qui m'a inspiré cet article.

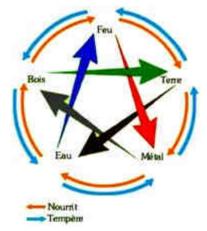
Si chaque année change de signe, l'élément associé ne change que tous les 2 ans. Un yin, un yang.

2014 était l'année du cheval de bois, 2015 sera l'année de la chèvre de bois.

La pratique du Taïchi chuan, (orthographe francisée) nécessite au préalable un équilibre des énergies internes du corps, par les exercices de maitrise de ces énergies qu'est le QI Gong. Art interne par excellence.

Il est recommandé avant de pratiquer le Taïchi Chuan, au minimum de s'assurer de cet équilibre, mais plus souvent de renforcer son niveau d'énergie afin de le restituer dans l'enchaînement. Surtout si le style est d'ordre plus martial avec des effets de libération d'énergie (fajing).

Ces cinq éléments sont traditionnellement représentés sur un cercle orienté dans le sens des aiguilles d'une montre.



Au sommet se trouve le Feu, correspondant au cœur, et l'intestin grêle, l'un yin, l'autre yang,





Puis vient la Terre, engendrée par le Feu, correspondant à la rate- pancréas, et l'estomac,

Puis vient le Métal, engendré par la terre, correspondant aux poumons, et au gros intestin,

Puis vient l'Eau engendrée par le métal correspondant aux reins et la vessie,

Puis vient le Bois engendrée par l'Eau correspondant au foie et la vésicule biliaire.

Biens d'autres parties du corps que traite la médecine chinoise sont aussi associées à ces 5 éléments auquel s'associent une couleur, une saison et une direction cardinale. Sujet que nous pourrons traiter dans un autre n°.

Selon la tradition Taoïste, ce pentagramme commence plutôt par le bois et le printemps en signe d'émergence de la vie ou de création. Chacun de ses organes peut être soit affaibli, soit en excès, soit équilibré, ce qui modifie la santé physique et l'état d'esprit. Par exemple, la joie, l'impatience, l'abattement, la peur, l'anxiété, le dynamisme, etc. Une circulation harmonieuse par les grands méridiens permet de se sentir mieux, et d'être mieux.

De par l'aspect physique de la pratique du Taïchi, la circulation des énergies s'en trouve renforcée naturellement, et participe à l'équilibre mental, émotionnel tout autant qu'au bien-être physique.

Le taïchi chuan s'appuie sur 13 postures qui sont composées de 8 énergies et de 5 pas. Encore le chiffre 5. Les 5 pas sont : avancer, reculer, regarder à gauche et fixer à droite. Il n'y en a que 4 me direz-vous, eh bien le 5eme est rester au centre-, voilà tout.

Ces 13 postures, correctement exécutées dans le mouvement et dans leur position finale renforce l'énergie vitale par circulation dans les méridiens. La pratique régulière du Taïchi permet d'obtenir cette perfection du geste et donc d'atteindre cette plénitude d'énergie.

Le taïchi procède de l'intention.





Il ne suffit pas de faire le geste, le plus important est l'intention qu'on y met. Le bouliste ne porte pas sa boule près du cochonnet, c'est bien son intention qui la dirigera à son point visé. La main n'est que le prolongement de tout le corps dont l'énergie initiale vient des pieds, passe par la taille, le bras, la main. Regardez comme il prend soin de bien se placer avant de commencer à viser et se balancer. Et puis une fois lâchée, la boule continue à être dirigée des yeux, voire même avec les contorsions du joueur. C'est l'intention.

C'est avec la pratique régulière que le bon joueur atteint son niveau. De même c'est avec la pratique et l'enseignement de maîtres compétents que cet état de conscience et d'intention est accessible à tout le monde.





# Ichigen - L'Origine Unique

Par Philippe Doussin

"Aujourd'hui, suite à votre requête, je vais tâcher de vous expliquer ce qu'est l'aïkido. L'aïkido est le principe de la lignée unique des dix mille générations de l'univers. L'aïkido est la vérité reçue du ciel, l'agissement merveilleux de l'aïki de takemusu. L'aïkido est la voie d'harmonie du ciel, de la terre et des hommes. Mais encore, l'aïkido est la voie d'ordonnance des dix mille choses. L'aïkido, c'est l'agissement merveilleux du kototama, c'est la grande voie de la purification de l'univers.

Les personnes réfléchissant cette voie se doivent de servir comme gouverneurs à l'achèvement de l'univers en un seul Royaume. Exécutant notre mission d'êtres humains, nous devons être les jalons vers la grande famille du monde. Concernant cela, bien s'éveiller aux vérités principielles et factuelles de l'univers, devenir le noble coeur du Grand Dieu, apprendre d'une manière inspirée de la forme et du comportement du Grand Dieu de ce grand univers, et devenir le comportement du glaive, doit servir à mener [l'univers à son achèvement].

En aikidô, il faut absolument se tenir debout sur le pont flottant du ciel « Ame-no-uki-hashi-nitatashite ». Cela, en effet, est nécessaire pour retourner à l'unité avec les parents de l'origine première, l'esprit de la grande origine et le Grand Dieu. Si même, il n'y a rien d'autre, il faut se tenir sur le pont flottant. C'est le fait de s'employer à se conformer soimême à la pratique de chinkon kishin, en faisant de soi un néant face au Grand Dieu. [1]"

Telle est la façon dont O'Sensei s'exprima au Dojo central de l'Aïkido, le 15 Janvier 1959 lors de la cérémonie de l'ouverture du Miroir de la nouvelle année, précisant de la sorte sa pensée sur le concept de *Takemusu Aïki*, c'est-àdire sur la dimension ultime (spirituelle) de l'Aïkido.

Avant d'aller plus loin, il convient de faire quelques remarques préliminaires sur la qualité de la traduction et la forme de la publication réalisée par les éditions du Cénacle et plus particulièrement de Bruno Traversi, d'où sont tirées ces paroles. La traduction d'une langue étrangère est toujours délicate, d'une part parce que la langue source ne procède pas toujours du même mode de pensée que la langue cible, ensuite parce que le traducteur réalise une interprétation de concepts pour lesquels son niveau de maîtrise n'est pas nécessairement le même que celui de l'auteur.





Cependant, le travail réalisé par les éditions du Cénacle est tout à fait exemplaire, parce que la traduction du cycle de conférence est longuement introduite par la présentation des concepts clés utilisés par le Fondateur pour expliciter le sens véritable de l'Aïkido. Ensuite les termes idéographiques exprimant ces concepts sont systématiquement donnés et commentés, soit au cours du texte, soit en notes de fin d'ouvrage. Ces éléments sont extrêmement précieux, puisqu'ils permettent de lever tous les doutes quant aux choix des mots usités pour traduire les concepts métaphysiques décrivant une Réalité dépassant celle perçue par les seuls sens physiques. On peut donc s'appuyer sur la traduction de Takemusu Aïki des éditions du Cénacles avec la plus grande sûreté.

Cette remarque préliminaire étant faite, nous allons dans cette contribution étudier plus particulièrement le concept *Ichigen* l'Origine Unique (ou Origine Première), pour lequel le Fondateur revient avec une insistance plus que soutenue, puisqu'il y fait appel plus de quarante fois.Il nous enseigne qu'*Ichigen* est la source de l'origine de l'esprit et de l'origine de la matière.

"C'est-à-dire qu'il nous faut comprendre comment sont nées les origines de l'esprit et de la matière, c'est-à-dire la dualité à partir de l'Origine Unique de ce monde.<sup>[2]</sup>"

"Ces deux origines, de nouveau, retournent à l'origine unique, c'est-à-dire à l'origine unique  $\odot$  SU. Elles sont les origines de l'esprit et de la matière. De quoi cela est-il provenu ? L'esprit et la matière sont provenus du kototama U. Mais alors, quelle est la provenance du kototama U ?<sup>[3]</sup>"

"L'esprit et la matière sont le kototama, ainsi que la substance de l'univers. Mais cela est incompréhensible pour les religieux ordinaires. Le merveilleux agissement du kototama qui fait vivre cela, c'est l'aikido.<sup>[4]</sup>"

"Cependant à la source de l'origine de la matière et de l'origine du spirituel, il y a l'origine unique. Si l'on remonte à la racine du Pont Flottant qui est principe d'harmonie, il n'y a rien d'imparfait. Il ne faut pas oublier l'origine. [5]"

"Cela est dû au fait que la science de la matière et la science de l'esprit (science de l'âme) ne sont pas harmonisées. La science de la matière est arrivée à son apogée, alors que la science de l'esprit a été négligée. [6]"





"U est à la fois à l'origine de l'âme spirituelle et de la matière.<sup>[7]</sup>"
Voilà ce que les traducteurs de *Takemusu Aïki* (Bruno Traversi) donnent comme note à propos de l'Origine Unique :

[ 一見, ichigen] Ce terme désigne l'Origine Unique des dix mille choses de l'univers. À ce terme, Ueshiba associe l'expression de « Grand Dieu ». Selon lui, la Création est le résultat de la vertu créatrice et ordonnatrice du Grand Dieu de l'Origine Unique, ou encore du Grand Dieu Un.

Les dictionnaires de la langue courante japonaise traduisent le terme *Ken* lorsqu'il est tout seul par :

voir / apercevoir / percevoir / comprendre / observer ou examiner / visiter / voir / appeler ou à / répondre / recevoir (visiteurs, etc.) / face à face avec / utiliser à peu près comme le verbe être au passif / se déplacer dans une certaine direction

Pour mieux saisir son sens profond, il peut être avantageux d'avoir recours aux idéogrammes, qui portent en eux l'essence métaphysique de la pensée extrême-orientale. Voilà ci-dessous les différentes graphies qui ont été utilisées au cours du temps pour l'idée d'Origine :



Les diverses représentations du deuxième idéogramme traduit par Origine (récent à gauche ancien à droite)

L'idéogramme représente un oeil immense surmontant le corps d'un être. Ici le radical inférieur (en chinois, Ken en japonais) est celui que l'on retrouve dans la triade Tien-Ti-Jen et qui désigne l'homme, l'être humain, le genre humain.

Il est intéressant de noter que le deuxième idéogramme de la série donnée cidessus comporte le radical que l'on retrouve à droite de l'idéogramme *Tao* (cidessous). Rappelons (pour cela voir mon ouvrage "*Comprendre l'Essence du Budo*", chapitre "*Qu'est-ce qu'un Do*", page 55 et suivantes) que ce radical désigne la limite entre le domaine des réalités invisibles (les deux traits sous le toit) et le domaine des réalités visibles (les trois cheveux et les trois pas).







On perçoit que la traduction de *Ken* par Origine est parfaitement pertinente, puisque les représentations idéographiques montrent que tout ce qui existe distinctement (les êtres = radical inférieur) s'origine à la limite entre le domaine visible et invisible. En outre, ce qui renforce l'idée de rapprocher *Ken* et *Tao*, c'est la similitude des représentations des écritures archaïques dans lesquels on retrouve un oeil.



Il y a donc bien dans *Ichigen* un sens métaphysique en rapport avec la faculté de perception d'une réalité invisible aux sens corporels, mais visible par les sens intérieurs (l'oeil).

Maintenant, *Ichigen* est l'association de l'idéogramme *Ichi*, Un et de *Ken*, Origine. Or Un est vu dans la pensée extrême-orientale comme la source de tous les êtres. Voici comment il est commenté par les gloses : "Représente l'unité, principe de la numération. Il figure l'unité primordiale, source de tous les êtres."

Nous voyons à travers tout ceci la parfaite justification de la traduction de *Ichigen* par *Origine Première* ou *Origine Unique*. Il s'agit de l'Origine de toutes les origines secondes, Ce à partir de quoi et en lequel s'opère la première distinction, la première dualité, puis tout ce qui se manifeste distinctement.



Envisageons maintenant les concepts d'*Esprit* et de *Matière*, dont il est question dans "*C'est-à-dire qu'il nous faut comprendre comment sont nées les origines de l'esprit et de la matière, c'est-à-dire la dualité à partir de l'Origine Unique de ce monde." Ils correspondent respectivement aux idéogrammes <i>Shin* 心 et *Shiki* 色.







Shin peut prendre plusieurs sens. Intention, esprit, coeur. Lorsqu'il est traduit par esprit il faut l'entendre en tant que Centre vital et spirituel de l'être, et veiller à ne pas l'associer à la pensée pour lesquels d'autres idéogrammes sont utilisés. Shin correspond à l'aspect central et unitif de l'être, une sorte de point métaphysique non localisé et non temporel, qui permet la manifestation d'une pensée (située symboliquement dans l'encéphale) et la manifestation d'une vie corporelle (située symboliquement dans le coeur). Jacques-André Lavier, rappelle dans son ouvrage "Bioénergétique chinoise" que la graphie représente le couple coeur-encéphale.

Shiki est l'apparence formelle de l'existence. Dans son sens ordinaire, il signifie couleur, teinte, expression du visage. L'idéogramme représente un sceau surmonté d'un homme. Il s'agit bien du principe formel (le sceau) de l'homme, l'expression substantielle que peut prendre l'essence de l'homme.

Le Fondateur fait appel également appel aux concepts Kon 魂 et Haku 魄, traduits respectivement par âme spirituelle et âme corporelle que l'on retrouve dans certains extraits ci-dessus. Kon 魂 désigne le moteur métaphysique de l'être source de l'effort qui imprime à l'individu un désir de re-connaissance de l'unité existentielle. Haku 魄 désigne quand à lui le moteur métaphysique source de l'effort qui tend à faire perdurer la particularité individuelle d'un être se manifestant dans un corps.



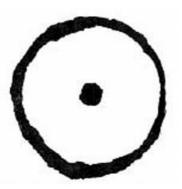


Pour terminer cette petite étude, regardons rapidement quelques aspects associés au kototama SU que le Fondateur associe étroitement à *Ichigen.* SU est représenté par un cercle avec son centre, que l'on peut considérer





comme le déploiement à partir de l'Origine de tout ce qui existe individuellement.



Il est important de rappeler tout le passage de l'explication que donne le Fondateur pour ne pas perdre de vue que l'Origine Unique n'est pas l'essence de toute chose, la Réalité Ultime, mais plutôt l'unité manifeste ultime que nous pouvons concevoir à partir de notre entendement d'être individuel muni d'une conscience distinctive.

"Aikidô est aussi le travail des cinq sons A O U E I. Ceci parce qu'il y a une relation intime entre les deux origines du noeud de l'eau et du feu. C'est ce qu'on appelle dans le shinto les deux divinités Takamimusubi et Kamimusubi. Par le Comportement de ces deux flux, le monde est créé. Ces deux origines, de nouveau, retournent à l'origine unique, c'est-à-dire à l'origine unique  $\bigcirc$  SU. Elles sont les origines de l'esprit et de la matière. De quoi cela est-il provenu ? L'esprit et la matière sont provenus du kototama U. Mais alors, quelle est la provenance du kototama U ? Il est provenu de la croissance du son SU. Le travail du son SU et du son U est la racine de l'esprit et de la matière. C'est la racine des dix mille choses de l'univers.

Quelle est alors la provenance du son SU ? Le son SU est apparu soudainement comme un point dans le Grand Espace Vide. Ainsi est-il né du Grand Espace Vide. Quelle est la provenance de Grand Vide ? Il est né du vide (néant) (ce que j'appelle « néant » n'est pas la vacuité. C'est l'existence et la place de l'existence, le monde sans objet de la lumière de l'origine première. Ce monde est l'expansion de ce néant) mais un saint érudit ne pourrait le dire tant cela se trouve en un lieu indicible."

Rappelons tout de même qu'ici le centre de *SU* est un Point métaphysique qu'il faut sans doute considérer comme la *Porte* dont il est question dans le premier chapitre du Tao-Te-King :





- A. Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.
- B. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.
- C. Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. L'acte générateur unique, c'est le mystère de l'origine. Mystère des mystères. Porte par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers, toutes les merveilles qui le remplissent.
- D. La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit. L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaîtra que ses effets.
- [1] Takemusu Aïki Vol. I, 139
- [2] Takemusu Aïki Vol. III, 70
- [3] Takemusu Aïki Vol. I, 149
- [4] Takemusu Aïki Vol. I, 151
- [5] Takemusu Aïki Vol. II, 76
- [6] Takemusu Aïki Vol. II, 103
- [7] Takemusu Aïki Vol. II,121





# Quand la nuit devient plus intense que le jour

Par Neko Haiiro

Descendre et pouvoir respirer, puis garder un pied puissant sur le fond abyssal pour une remontée bienheureuse le long des branches de l'arbre de l'aube.





Sans dommage après le fracas de l'attelage contre l'excroissance rocheuse occidentale de la passe étroite.

Dans le matin océanique, arrêter l'attelage sur la jetée longeant l'horizon parmi des baigneurs déjà entrés dans l'eau.







# Les carnets de Serge: L'Univers des Mangas

Définitions attachées au monde des Mangas.

Dans les pays francophones, sept catégories sont couramment publiées :

(少女): Shoio destinés ieunes filles adolescentes aux (Vampire Knight, Sailor Moon, Fruit Basket, Nana, Shugo Chara!)

Shonen (少年): pour les jeunes garçons adolescents (One Piece, Fairy Tail, Naruto, Jojo's Bizarre Adventure, Dragon Ball, Hunter x Hunter, Gintama, Reborn!, FullmetalAlchemist, GTO, Ken le Survivant)

**Seinen** (青年): destinés aux jeunes hommes et adultes (Jackals , <u>MPD Psycho</u>, <u>Berserk</u>, <u>Elfen lied</u>, <u>Vagabond</u>, <u>Tokyo Ghoul</u>)

Shitei : manga de type humoristique pour petits et grands

Hentai (変態): manga pornographique, la plupart du temps hétérosexuel (Bible Black, La Blue Girl) (Au Japon le mot "hentai" est avant tout employé pour désigner la perversité, et donc se raprocherais plus du sens du mot "Ecchi" en France)

#### Avec en sus l'arrivée récente des :

Yaoi (やおい): sous-genre du *josei* et du *redisu*, romance sexuelle entre hommes. Les mangas érotiques et pornographiques ne sont pas distingués lorsqu'on parle de *yaoi*. (Fake, Gravitation, "Junjo Romantica", Yellow)

Yuri (百合): sous-genre du seinen et du seijin, romance sexuelle entre femmes. Les mangas érotiques et pornographiques ne sont pas distingués lorsqu'on parle de yuri. (MariaHolic, Strawberry Panic!)

Ecchi (H ou エッチ): manga érotique mais non pornographique (Step up, Love Story, To Love-ru)

Cyber : terme désignant les mangas comportant des cyborgs ou créatures équivalentes avec un décor futuriste, ou également actuel. Souvent ces mangas sont sombres et brutaux, à part quelques exceptions, soit dans un style policier ou de science-fiction, mais toujours avec une technologie omniprésente.

**Mecha**: terme vient du mot anglo-saxon « mechanic » traduit littéralement par « mécanique ». Exemple: les séries *Mobile* <u>Suit Gundam</u> ou <u>Code Geass</u> ou encore <u>Tengen ToppaGurren Lagann</u>.

Otaku (お宅,おたく,オタク): si, en Occident, ce terme désigne de manière générale un passionné de mangas, au Japon il a une signification différente et péjorative. Il désigne une personne tellement passionnée par un sujet (une série TV, des maquettes, un/une chanteur/euse...) qu'il





finit par se couper du monde réel en s'enfermant dans un monde intérieur (sa chambre, par exemple, remplie de figurines et de posters de son idole, que l'on retrouve dans *Genshiken*, *Gundam* ou *Lucky Star*).

Personnellement, je n'aime pas trop lire les mangas : je trouve les dessins souvent trop simplistes, avec beaucoup d'onomatopées (qui aident à remplir la page) et surtout un sens de lecture qui ne me convient pas (par rapport au sens européen, on lit à l'envers : de l'arrière vers l'avant et de droite à gauche).

Donc je me contente des animés, issus des livres.

J'ai vu beaucoup de séries mangas – en VO sous-titrée, voix françaises n'étant souvent pas à la hauteur – et personnellement, je recherche avant tout l'humour. Souvent, ces séries sont teintées d'Ecchi, mais plus que de voir un bout de sein ou une petite culotte, c'est l'humour lié au quiproquo qui m'attire.



Un exemple pour illustrer : Full Metal Panic (Pas Full Metal Alchemist, qui lui est plus noir).

C'est un Mecha avec des robots géants (comme dans le film Pacific Rim, pour ceux l'ayant vu). Mais dans la série animée, le héros n'est pas un robot, même si c'est un conducteur de robot. C'est un soldat

chargé de la protection d'une étudiante. Il a le même âge (16 ans), mais alors que c'est une étudiante normale (à part ses capacités d'éveiller une technologie, dont elle n'a pas connaissance), lui ne connaît que la guerre. Il est enfant-soldat et ne fait que se battre depuis son enfance. Il infiltre le lycée pour la protéger, comme il a son âge, mais se retrouve dans des situations dont il ne comprend rien.

Par exemple, il se retrouve dans un concours à draguer le plus de filles. S'étant fait expliquer le mot draguer, il comprend que c'est capturer les filles et leurs tend des pièges pour les mettre en cage...

Il essaie aussi de suivre Chidori, la fille qu'il doit protéger, dans ses activités de club. Donc, il entre dans les vestiaires du club de Soft Ball et s'en fait éjecter, manu militari parce que le Soft Ball est le Base Ball Féminin.





# Les plumes du magazine

Tony Capitaine 1er Kyu d'Aïkido

### Marc Lincourt Plasticien,

- « Retour aux pierres élémentaires » http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html
- « La grande Vague » http://www.lagrandevague.com/

## Stéphanie Benoist Energéticienne, masseuse, réflexologue, Shiatsu

http://www.stephaniebenoistbienetre.fr

Benoit Passionné d'arts martiaux

Mustapha Adepte passionné dans l'art du sabre, Aïkidoka

Philippe Rault Pratiquant Taïch Chuan 1er grade

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Serge Laurencic 1er Kyu d'Aïkido

Philippe Doussin 6<sup>ème</sup> Dan d'Aïkido